

GUERRE A L'UNITARISME...

Il semblait établi depuis cinquante ans que, grâce à la puissante critique de Proudhon, tout révolutionnaire socialiste conscient était à tout jamais guéri de cette funeste manie de l'unité dont étaient poursuivis ceux qui, à la fin du dix-huitième siècle, incarnèrent la Révolution française et faillirent l'entraîner avec eux dans la tombe que leur avait creusée leur fanatisme unitarien.

On était d'autant plus fondé à le croire que la Révolution de mars 1871 faite au cri de *Vive la Commune!* s'était posée comme rompant toute attache avec les anciens républicains, toujours prêts à sacrifier la république elle-même à leur chère et imbécile devise «*Une et indivisible*».

Mais voilà qu'un mauvais vent d'unitarisme souffle de nouveau et menace, si l'on n'y prend garde, de corrompre sans remède ce qui reste encore de sain dans la cervelle des révolutionnaires de bonne foi, mais qui n'ont pu se débarrasser de cette obsédante théorie de l'unité que nous a léguée le catholicisme, entre autres.

Il y a deux mois à peine, les socialistes parlementaires reprenaient cette théorie pour leur compte, en vue de la mettre au service de leurs appétits de candidatures, d'abord, et ensuite de s'en aider pour organiser la mainmise qu'ils comptent opérer sur la future Révolution.

Voilà maintenant que des écrivains dont la sincérité ne peut être suspectée se mettent à leur tour à chanter l'antienne de l'unité!

Et, ce qu'il y a de plus fort, c'est dans un journal socialiste et réellement indépendant de tout esprit d'école - *l'Aurore* — que le fait vient de se produire.

Parlant du projet de création d'une «*Université municipale*» dans laquelle on se proposerait de composer un enseignement formant un tout complet - une doctrine scientifique à la portée des simples (c'est-à-dire des imbéciles) - destinée à «*remplacer la doctrine religieuse à laquelle ils ne peuvent plus croire*», - parlant, disons-nous, de ce joli projet bien digne de celui qu'on a chargé de le faire aboutir - ex-anarchiste assagi, devenu opportuniste pour les opportunistes eux-mêmes, - l'auteur de l'article dont nous parlons, le citoyen Guinaudeau, comparant le projet d'*Université municipale*, - à l'usage des «*simples*», - aux Universités populaires déjà créées dans plusieurs quartiers de Paris, trouve celles-ci défectueuses, comme n'offrant pas de caractère d'ensemble, d'unité, dans leurs cours, de façon à créer une doctrine scientifico-morale capable de «*recréer une âme à la France*»!

Qu'entend par là le citoyen Guinaudeau? Que doit être cette «*nouvelle âme*»? Il a oublié de nous en faire part. Mais, à parler franc, ou cela n'est que du charabia tout pur, ou cela signifie qu'on aspire à jeter la France dans les bras de quelque nouvelle religion. Merci! nous en sortons, mes bons Messieurs.

Vous vous plaignez de la multiplicité et surtout de la diversité des programmes de ces «*Universités populaires*»! Eh! mille fois tant mieux!

Tout ce qui tendra à nous débarrasser enfin du monstre doctrinal, cet ennemi-né de toute liberté et de toute dignité, de tout esprit scientifique, de tout ce qui est enfin le relèvement de l'individu, de l'infiniment petit, du simple, comme vous l'appellez, doit au contraire être encouragé.

Donc, vivent les *Universités populaires* libres et par conséquent vraiment scientifiques - et à bas, mille fois à bas les *Universités municipales* officielles et doctrinales, organisées par des Brousse et autres transfuges de la Révolution sociale, et devenues de nouvelles machines à déprimer les consciences, au nom du Positivisme en philosophie et du Marxisme en économie sociale!

Gustave LEFRANÇAIS.
